

« FilmRadioFilm » : images partielles d'une dramatique

En janvier 2012, le cinéaste Guillaume Kozakiewiez est venu à France Culture filmer les enregistrements de [La Traversée de l'Hudson](#), une fiction dirigée par François Christophe d'après un texte de Peter Stephan Jungk.

En un peu plus de cinquante minutes, *FilmRadioFilm* capte la ronde des comédiennes, comédiens, bruiteur, ingénieur du son et réalisateur d'une « dramatique radio » en *work-in-progress*. La caméra de Guillaume Kozakiewiez est discrète et néanmoins proche des visages et des corps. Elle enregistre les relations tendues par l'écoute, car la fabrication de la fiction repose avant tout sur la communication non visuelle entre le réalisateur, en cabine en haut, et les comédien·ne·s, en studio en bas, physiquement séparé·e·s et seulement relié·e·s par le micro donneur d'ordres. (Au même moment et [de façon similaire](#), dans *La Maison de la Radio*, Nicolas Philibert appuya également sa mise en scène sur de tels « hors-champs »). De façon indirecte, *FilmRadioFilm* est également porteur de la mémoire de [François Christophe](#), dont la disparition accidentelle en 2013 a touché celles et ceux qui ont souligné son apport comme réalisateur aux fictions de France Culture.

FilmRadioFilm est un document important. Il montre comme rarement et en longueur la fabrique d'une création et des métiers méconnus. Cependant, il s'agit de quelques-uns des métiers et d'une partie seulement de la fabrique, car les étapes qui suivent l'enregistrement sont absentes du film. L'œuvre radiophonique continuera pourtant de s'écrire, par le montage, où d'autres éléments sonores seront introduits, puis par le mixage.

Guillaume Kozakiewiez s'est donc arrêté au plus évident à filmer, au plus pittoresque, qui en effet ravira quiconque n'aura jamais vu les coulisses d'une dramatique radio à France Culture. Mais, même en tant que document, *FilmRadioFilm* s'épuise à la moitié de sa durée, reproduisant à l'écran une répétition des mêmes situations, paraissant chercher une inspiration nouvelle dans l'architecture géométrique du studio 110. Peu à peu, la routine du film laisse transparaître la routine de la radio. Ces « agité·e·s du bocal » nous questionnent. Dans l'artificialité de cet espace neutre et froid qu'est le studio, dans le caractère suranné de l'interprétation figée par la lecture du texte, dans l'étrangeté de ces comédien·ne·s condamné·e·s à jouer sans leur corps et à s'abandonner au bruiteur qui « vit » à leur place, dans le grain de ces voix trop « radiogéniques » pour être vraies, on trouve beaucoup d'engagement, certes, un grand savoir-faire, mais aussi l'image d'une mécanique pas très vivante.

Étienne Noiseau